

Le mot d'ordre, quel est-il encore ?

Il faut que Notre-Seigneur sorte de son tabernacle et de ses églises. Si le Saint Sacrement ne sort que pour le viatique des moribonds, s'il reste enfermé, comme chez les Grecs schismatiques, dans un coin de sacristie, à peine luiira-t-il comme un soleil crépusculaire, et la terre demeurera inerte, froide et stérile. Ne craignez pas de l'affirmer : l'exposition du Saint Sacrement est un des besoins de notre époque. Il faut cette ostension solennelle, cette protestation publique de la foi des peuples en la divinité du Seigneur Jésus et en la vérité de sa présence sacramentelle. De toutes les réfutations à opposer aux renégats, aux incroyants, aux indifférents eux-mêmes, c'est peut-être là, non pas la plus savante à coup sûr, mais la plus impressionnante, la plus populaire. Il faut que le Saint Sacrement couvre le monde...

Elle entendait le héraut de la divine Eucharistie et elle conservait toutes ces choses en son cœur... Puis, un jour, je ne sais quel vent souffla, et il éteignit dans l'humble maison de Nemours, les flambeaux de l'autel. "Adieu, ma fille ! lui dit le Père. Que de croix sur la terre ! Que de misères ! Oubliez les créatures... Attendez une autre grâce... Vous appartenez au Saint Sacrement à la vie et à la mort. On est riche avec ce trésor-là... Je vous bénis ma fille en Jésus dans l'Eucharistie."

Un an après, le 1er août 1868, le P. Eymard, dans la lumière de gloire, voyait face à face ce Jésus qu'il avait tant contemplé ici-bas sous les ombres du sacrement et auquel, tant de fois, avec le grand théologien-poète, il avait dit :

Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro fiat illud quod tam sitio :
Ut te revelata cernens facie
Visu sim beatus tuæ gloriæ.

L'empreinte du P. Eymard sur cette âme est manifeste et profonde. Mlle Tamisier a vécu toute sa vie des idées du Vénérable Fondateur. Elle les a creusées, ruminées, approfondies et, nous le croyons, agrandies, puis avec vous, Messieurs et Messieurs, et grâce à vous, en partie réalisées.